on s'abonne : An bureau du Journal s en envoyant un mandat

sor la poste,

d cher tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . 20 c. Réclames, — . . . 30 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT PAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reques et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la redaction

Les articles communiques du journal la veille de la repro-

duction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne t

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis congelte. -- L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonuements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 11 SEPTEMBRE 1884.

BULLETIN

Les libéraux sont partout les mêmes. In France, au nom de la liberté, ils ont mehelé des serrures et enfoncé des portes couvent, violé des domiciles privés. miragé le droit de propriété, jeté dans la ne des citoyens paisibles, fermé des chamiles, refusé la protection des tribunaux rictimes de leur arbitraire; ils ont brisé s crucifix dans les écoles, forcé les pères samille à livrer leurs enfants à l'enseignement athée, expulsé les aumôniers de l'arnie, chessé les sœurs des hôpitaux, interdit s rérémonies extérieures du culte.

la Belgique, toujours au nom de la berté, ils ont commis à peu près les mêmes mentats lorsqu'ils détenaient le gouvernesent, et, maintenant qu'ils sont tombés du puvoir, ils témoignent de leur libéralisme assommant ceux qui ont le tort grave de point penser comme eux.

Celle communauté de procédés qui unit a libérâtres belges aux libérâtres français ill que ces honnêles citoyens s'entendent onne larrons en foire. Opportunistes et ndicaux félicitent chaleureusement les igno-Mesbandils qui, ne pouvant plus se servir la loi, jouent du casse tète contre les

comment! les catholiques se sont avisés manifester dans les rues de Bruxelles come de simples libéraux; ils se soul mais d'arborer des insignes religieux au ndu compas et de l'équerre maçonniques ; ont pensé que la liberté n'avait pas été inscrite dans la Constitution de leur pays pour l'asage exclusif de leurs adversaires; enfin, ils ont commis le crime d'être quatrenogl mille manifestants, tandis que, le dinanche précédent, les gueux s'étaient ringt mille seulement! Ah! qu'on ablen fait de les frapper à grands coups de danes, de couteaux et de casse-têtes !

Vive la liberté de conscience ! Vive la liberté de la pensée! Vive la liberté de manifestation! Et mort aux catholiques !

Volontiers nos républicains répéteraient ces paroles rapportées par le Courrier de Bruxelles et proférées par des gardes civiques belges : « A la bonne heure ! on aurait dû les tuer tous! »

Mais qu'ils cessent de nous parler du droit des majorités, du respect de la loi et de la volonté nationale; qu'ils cessent de nous corner aux oreilles les protestations contre les fusillades du Deux-Décembre, les arrestations et les déportations du Coup d'État. Qu'ils cessent d'accuser ce pauvre petit Seize Mai si bénin, si inoffensif. Qu'ils cessent de nous traiter de factieux, ces hommes qui applaudissent aujourd'hui les auteurs des désordres et des attentats de Bruxelles.

Devant les inqualifiables agressions dont ils élaient l'objet, les catholiques belges avaient deux portes à prendre : ou bien user résolument du droit de légitime défense, attaquer et assommer les gueux comme on tue des chiens enragés; ou bien se borner à se défendre dans les cas les plus pressants et mépriser les provocations qui ne constituaient pas des périls imminents. S'ils avaient pris le premier parti, ils auraient déchaîné la guerre civile, provoqué de grandes effusions de sang, atténué la grave faute politique commise par leurs ennemis, perdu le bénéfice d'une noble et digne attitude. En adoptant le second, ils ont fait preuve d'une grande segesse, car ils ont épargné à leur gouvernement bien des embarras et mis de leur côté l'opinion publique.

L'entrevue des trois Empereurs à Skierniewiczy semble être définitivement fixée au 45 septembre. Les feuilles russes, allemandes et autrichiennes sont d'accord pour déclarer qu'elle aura pour résultat de raffermir la paix de l'Europe. A coup sûr ce n'est pas la France qui menace de la troubler, cette paix que les trois Empereurs éprouvent le besoin de raffermir tous les dix-huit mois. Elle a assez à faire en Tunisie, au Tonkin. en Chine, à Madagascar, au Congo, et aussi chez elle. Isolée en Europe, bataillant à l'étranger, nantie d'un budget en désarroi, occupée à refaire sa loi militaire pour désorganiser un peu plus son armée, livrée à la plus complète anarchie, et, pour tout dire, en un mot, affligée de la République, la France, dont M. Ferry est le souverain quasi absolu, ne peut nourrir d'autre ambition que d'être laissée en repos. Mais il est dur de voir la grande nation exclue des conseils de l'Europe et réduite à se contenter des conseils des ministres, lesquels d'ailleurs deviennent aussi rares que les libéralités de M. Jules Grévy.

Ces pauvres Anglais sont tellement contrits de nos succès en Chine qu'ils en perdent jusqu'à leurs connaissances maritimes, les seules peut-être qu'on ne puisse contes-ter à ces insulaires. La Pall Mall Gazette trouve que les avisos et les croiseurs de côtes ne sont pas des navires de guerre.

Pour la feuille radicale anglaise, le navire de guerre commence et finit aux énormes cuirassés avec lesquels l'illustre amiral Seymour a bombardé les petits pâtés de terre appelés par lui les forts d'Alexandrie.

C'est cependant avec de simples croiseurs en bois, dans le genre de ceux que la Pall Mall considère comme une quantité négligeable, que l'escadre française a forcé la descente du Min. Le dépit fait patauger les compatriotes du pasteur Shaw. Nous les engageons à réprimer un peu leur énervement. L'Europe les regarde et, d'ordinaire, quand les Anglais se sentent surveillés, ils s'observent davantage. Ils ont une hypocrisie naturelle qui leur sert de tenue. Est-ce que les éditeurs de la Pall Mall l'oublie-

EXTRÊME-ORIENT.

Le Standard publie une dépêche de Vienne ainsi conque:

« D'après des informations de source chinoise, le gouvernement de Pékin aurait envoyé à tous les vice-rois une note circulaire expliquant les motifs pour lesquels la Chine refuse de consentir aux demandes de la France, et déclarant que le conseil suprême est maintenant résolu à défendre par les armes l'honneur de l'Empire. »

LE TONKIN. — On lit dans le Télégraphe: « L'organisation du Tonkin marche, paraîtil, à grands pas. Le gouvernement a déjà décidé de créer là-bas un journal officiel, dont la direction serait confiée à M. Germa-Baillière, ancien conseiller municipal de Paris. M. Germa-Baillière se rendra sous peu à son poste. >

Une dépêche, publiée dans le Times, affirme de nouveau la dégradation des six membres du Tsong-Li-Yamen, dégradation déjà annoncée, puis démentie. Suivant la même dépêche, la Chine chercherait encore à éluder la nécessité d'une déclaration de guerre.

Chronique générale.

On reste toujours dans la même incertitude au sujet des opérations françaises en

Le gouvernement s'obstine à ne point faire connaître les dépêches envoyées par l'ami-

Il est fort probable que le gouvernement ne sortira pas de son mutisme avant le prochain conseil de cabinet.

Peut-être alors consentira-t-on à indiquer en quoi consiste le plan du gouvernement, peut-etre avouera-t-on alors que la Chine nous fait la guerre ou que nous sommes obligés de la lui déclarer.

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

PAR LUDOVIC HALÉVY

ue que le curé fut en présence de Mae de La-

le puis, lui dit-elle, sans attendre l'arrivée de de larnac, vous dire les noms des acquéreurs de sus absolument tranquille et ne Pas en doute le succès de notre combinaison. the pas nous faire sottement la guerre, nous sommes mis d'accord, mon voisin, M. de M. Gallard, un gros benquier de Paris, et M. de Larnac aura la Mionne; M. Gallard, le Blancke-Couronne; moi, la Rozeraie. Je Connais, monsieur le curé, vous devez être Pour vos pauvres. Rassurez-vous. Ces allerd sont très-riches et vous donneront beauap d'argent.

to ce moment, une volture parut au loin sur la de dens un nuage de poussière.

Voici M. de Latoac, n'écria Paul. Je reconnais in paniya. . . de Larnac, a'edria l'aut.

Tous les trois, en hâte, descendant de la terrasse, retournèrent au château... Ils y arrivèrent au moment où la voiture s'arrêtait devant le perron.

- Eb bien ? demanda Mae de Lavardens. - Eh bien! répondit M. de Larnac, nous n'avons

- Comment! rien? demanda Mme de Lavardens, fort pâle et fort émue.

- Rien, rien, absolument rien, ni les uns ni les

Et M. de Larnac, sautant à bas de la voiture, raconta ce qui veneit de se passer à l'audience des

criées du tribunal de Souvigny. - Tout, dit-il, a d'abord marché comme sur des roulettes. Le château est adjugé à M. Gallard pour six cent mille cinquante francs. Pas de compétiteur... Une enchère de cinquante francs avait suffi. En revanche, petite bataille pour Blanche-Couronne. Les enchères s'élèvent de cinq cent mille à cinq cent vingt mille francs, et encore la victoire à M. Gallard. Nouvelle bataille et plus vive peur la Rozeraie; elle vous est enfin adjugée, madame, pour quatre cent cinquante-cinq mille francs ... et moi j'enlève sans concurrence la forêt de la Mionne avec une surenchère de cent francs. Tout paraissait fini ; on était déjà debout dans l'assistance; on entourait nes avoués pour savoir le nom des acquéreurs. Cependant M. Brazier, le juge chargé de la vente, réclame le silence, et l'huissier met

on vente les quatre lots réunis à deux millions cent cisquante ou soixante mille francs, je ne sais plus au juste... Un murmure ironique circule dans l'auditoire. De lous côtés on entendait dire:

- Personne, allez, il n'y aura personne...

» Mais le petit Gibert, l'avoué, qui était assis au premier rang et qui, jusque-là, n'avait pas donné signe de vie, se lève et dit tranquillement :

. — J'ai acquéreur pour les quatre lots réunis à deux millions deux cent mille francs.

» Ce fut comme un coup de feudre! Une grande clameur suivie bientôt d'un grand silence. La salle était pleine de fermiers et de cultivateurs des environs. Tant d'argent peur de la terre, cela les jetait dans une sorte de stupeur respectueuse ... Cependant M. Gallard se penche vers Sandrier, l'avoué qui avait porté ses enchères... La lutte s'engage entre Gibert et Sandrier... On arrive à deux millions eing cent mille francs... Court moment d'hésitation chez M. Gallard... Il se décide... Il continue jusqu'à trois millions... Là, il s'arrête et le domaine est adjugé à Gibert... On se jette sur lui, on l'entoure, on l'écrase...

» - Le nom, le nom de l'acquéreur?

» - G'est une Américaine, répond Gibert, Mm. Scott.

- Mme Scott! s'écria Paul de Lavardens.

- Tu la connais? demanda Mme de Lavardens. - Si je la connais !... si je la... Pas du tout... Mais j'étais au bal chez elle, il y a six semaines.

- Au bal chez elle!... et tu ne la connais pas !... Quelle sorte de femme est-ce denc?

- Ravissante, délicieuse, idéale, une rerveille!

- Et il y a uo M. Scott?

- Certainement, un grand blond. Il était à son bal... On me l'a montré... Il saluait au hasard, de droite et de gauche. Il ne s'amusait guère, je vous en réponds... Il nous regardait et il avait l'air de se dire : « Qu'est-ce que c'est que tous ces genslà ?... Qu'est-ce qu'ils viennent faire chez moi?.... Nous venions voir Mme Scott et miss Percival, la sœur de Mme Scott... Et ça en valait la peine!

- Ces Scott, dit Mme de Lavardens en s'adressant à M. de Larnac, est-ce que vous les connais-

- Oui, madame, je les connais... M. Scott est un Américain colossalement riche, qui est venu s'installer à Paris l'année dernière... Dès que ce nom a été prononcé, j'ai compris que la victoire n'avait jamais été indécise. Gallard élait battu d'avance. Les Scott ont commencé par acheter à Paris un hôtel de deux millions, du côté du parc Menceau.

- Oui, rue Murillo, dit Paul, puisque je vous dis que je suis allé au bal chez eux; c'était...

- Laisse donc parler M. de Larnac. Tu nous la raconteras tout à l'heure, l'his'oire de ton bal chez Mar Scott.

On lit dans Paris, journal ministériel:

coderell 12 Septembre 1881

« Le président du conseil a écrit à lous les ministres absents de Paris de se trouver samedi malin, au quai d'Orsay, pour déli-

» La confirmation de la déclaration de guerre faite par la Chine arrivera sans doute à Paris avant samedi.

Le bruit court que M. Grévy viendra à Paris, samedi, pour assister au conseil des

Le National pense que les Chambres seront convoquées pour le 6 octobre. C'est bien tard!

On télégraphie d'Eu, 9 septembre, 7 heures 35 du soir :

« Madame la Comtesse de Paris est heureusement accouchée aujourd'hui, à six heures trente minutes, d'un fils. La mère et l'enfant se portent bien. »

Le prince a reçu les noms de Ferdinand-François.

Le perrain désigné est S. M. François II. roi de Naples; l'infante Isabelle, comtesse de Girgenti, sœur du roi d'Espagne, sera la

Le baptême aura lieu au mois d'ectobre.

a selgar for the please as UNE RÉCOMPENSE BIEN MÉRITÉE.

En récompense du brillant fait d'armes qu'il a accompli à Fou-Tcheou et aux passes Mingan et Kimpeï, le vice-amirel Courbet va, dit-on, recevoir la médaille militaire, l'une des plus hautes distinctions de l'armée, et la plus enviée peut-être des commandants en chef.

La médaille militaire est, en effet, réservée exclusivement aux sous-officiers et soldats; il est interdit de l'accorder aux officiers. Toutefois, une clause spéciale de la loi permet de la donner, comme suprême récompense, aux officiers généraux des armées de terre et de mer, commandants en chef d'armées ou d'escadres, qui se sont distingués d'une manière exceptionnelle devant l'ennemi. Les maréchaux et amiraux, ainsi que le ministre de la guerre ou de la marine, peuvent également la recevoir.

Aujourd'hui la médaille n'est portée, dans les états majors généraux des armées de terre et de mer, que par :

Les maréchaux Canrobert, Mac-Mahon et Lebœuf;

Les généraux de division Ladmirault, ancien commandant de corps d'armée en 4874; de Failly, ancien commandant en chef en 1867; Lallemand, même qualité en 4871; Faidherbe, même qualité en 4870; Gresley, ancien ministre de la guerre; Seaussier, ancien commandant en chef du corps expéditionnaire de Tunisie;

Les vices-amiraux comte de Gueydon, ancien gouverneur de l'Algérie en 1871; Ju-

rien de la Gravière, ancien commandant en chef de l'escadre d'évolution; Jauréguiberry, ancien ministre de la marine; Garnault, ancien commandant en chef de l'escadre en Tunisie; Jaurès, ancien commandant de corps d'armée en 1870-71.

ÉTRANGER

Belgique. — La gueuserie belge ne s'est pas contentée de ses exploits de Bruxelles. Dans une multitude de villes, les manifestants, de retour chezeux, ont été assaillis par des bandes de voyous poussés par des meneurs qui s'intitulent libéraux. A Anvers, la gendarmerie a dû charger. Pends-toi. honnête Bulls, on a assommé des catholiques, et tu n'étais pas là avec les gardes

Définition de la liberté telle que la comprend la capitale libérale belge : La faculté d'assassiner ceux qui ne pensent pas comme

A Varsovie comme à Moscou, lors du couronnement, les généraux chargés de la police prennent infiniment plus de précautions que l'Empereur ne leur en demande.

Les dépêches reçues par le Morning Post présentent Varsovie comme une ville assiégée.

Le correspondant du journal anglais lui télégraphie:

« Le voyage du Czar n'a été marqué par aucun incident, les plus grandes précautions ayant été prises pour protéger le train impérial. Varsovie présente l'aspect d'une ville assiégée. Quelques-unes des mesures prises par le général Gourko sont condamnées même par les plus sidèles sujets de Sa Majesté.

» La ville fourmille de soldats et d'agents de police. Le Belvédère et le château Luzinski sont gardés par des forces imposantes. Des ordres stricts sont donnés pour que l'on tire sur tout individu qui dépasserait les limites déterminées par les autorités.

» Un décret émané du général Tolstoï autorise les habitants à orner leurs maisons de drapeaux, de tapis, de fleurs et de peintures pendant le séjour de Leurs Majestés dans la ville, mais un autre décret défend de laisser les portes et les fenêtres ouvertes dans les rues par lesquelles les souverains doivent passer.

» Le soir, des patrouilles sillonnent la ville et les soldats ont remplacé dans leur service les conducteurs de tramways. »

Ce dont il y a lieu de se féliciter, c'est que le voyage impérial se soit heureusement accompli et qu'aucun attentat n'ait pu se

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 10 septembre. Les rentes sont encore lourdes, il se produit quelques ventes qui ne trouvent que difficilement

Le 3 0/0 recule de 20 centimes à 78.75, l'amor-

tissable perd 12 centimes à 80.10 ainsi que le 4 1/2 à 108.35.

L'Italien baisse également de 30 centimes à 95.70.

Le marché des valeurs est plus ferme, il s'y fait moins d'opérations. On trouve la Banque de France à 5,080.

Le Crédit Foncier à 1,308.75.

Au comptant, les obligations Foncières et Communales sont demandées. De toutes les valeurs similaires, ce sont celles qui offrent les avantages les plus grands. Elles tiennent de le loi les avantages qui les rendent éminemment propres aux placements durables.

Les obligations à lots 1879 et 1880 ont toute la faveur du public; en esset, les porteurs peuvent avoir lous les mois une chance considérable de gain par les lots tirés soit sur les obligations Foncières, soit sur les obligations Communales. En dehors des lots, le remboursement de ces titres donne

une prime d'environ 50 fr.
La Banque de Paris est à 765. La Société Générale se traite à 465 fr. La Banque d'Escompte est

immobile mais ferme à 520 fr.

La Société des Immeubles de France mérite des cours bien supérieurs à ceux qu'enregistre la cote. Il y a lieu de tenir compte à cette société de la pru-dence qui a présidé à tous les actes de son administration. Les réalisations d'immeubles qui ont été faites l'année dernière et l'année précédente, c'est-à-dire à une époque opposée et favorable, ont permis à la société de rendre disponible tout son capital versé et de conserver sa liberté d'ac-

On traite l'obligation Ouest-Algérien 4 0/0 (ga-

rantie par l'Etat) à 425 fr.

A ce cours, elle donne un intérêt de 4.35 6/0 sans compter la prime de remboursement à 500 francs. Le taux de capitalisation tend à se rapprocher de

celui des obligations de nos grandes lignes qui ne représentent qu'un placement intérieur à 4 0/0.

Les valeurs étrangères sont plus faibles. Les Consolidés anglais perdent 1/16 à 101 3/16.

La Banque ottomane reste à 573.75, le Turc è

8.15, l'Egypte à 300. Le Suez avec 150,000 fr. de receltes est bien

tenu à 1,947.50.

Les Chemins de ser sont sans changement: le Nord à 1,670, le Lyon à 1,242.50, l'Orléans à 1,327.50, le Midi à 1,167.50, l'Est à 780, l'Ouest à

SCÈNES DE VOYAGE

C'était à la gare de Lyon.

Le train rapide de sept heures quinze chauffait, et la locomotive haletante, jetant de gros flocons de fumée noire, semblait pressée de s'élancer sur les rails.

Ab! non, je ne veux pas vous faire la description du départ du train.

Tout le monde a vu çà : des gens pressés qui courent, des colis qui roulent, des employés grossiers, des voyageurs agacés, des gens qui s'embrassent, et qui disent tout bas: « Allons, tant mieux, nous en voilà débarrassés de notre cousin de province! Il était temps!...»

Tous les voyages en chemin de fer se ressemblent.

Il y a d'abord, chaque fois, le monsieur qui manque le train. Zi-zi-ziii-zi!... Pouf! pouff! poufff! Le train est en marche, voilà le monsieur qui dévale de son urbaine, il laisse tomber sa valise, il oublie son paraploie: « Vite, cocher, ma monnaie, dépêchez I » el quand il a sa monnaie, il laisse encore tomber ses sous, il les ramasse, il

» — Mais je ne suis pas invité.

mill taggismezala

» — Moi non plus!

» - Comment! toi non plus?

» - Non, je vais prendre un de mes amis. - Et les conneît-il, les Scott, ton ami?

» - A peine, mais assez pour nous présenter

tous les deux... Viens donc... Tu verras Mas Scott. » - Oh! je l'ai vue, à cheval, au Bois.

- Elle n'est pes décolletée à cheval. Tu n'as pas vu ses épaules... et ce sont ses épaules qu'il faut voir... Il n'y a rien de mieux à Paris pour le moment ... send as ab tlaner top on sixtons

» Et, ma foi! je suis allé au bal... et j'ai vu les cheveux rouges de Mme Scott... et j'ai vu les blanches épaules de Mª Scott... et j'espère bien les revoir quand il y aura des bals à Longueval...

- Paul! dit Mme de Lavardens, en lui montrant l'abbé.

- Oh! monsieur l'abbé, je vous demande bien parden... Est-ce que j'ai dit quelque chose?... Non, il me semble...

Le pauvre prêtre n'avait pas entendu. Sa pensée était ailleurs. Déjà, dans une des rues du village, il voyait le pasteur du château s'arrêter devant chaque maison et glisser sous les portes de petites brochures évangéliques.

(A suivre.) LUBOVIC HALEVY. de la reule, realisme le alemen, et l'indistine une

court..., il revient : « Pristi | et ma couvertore de voyage | » Zi-zili-zilili. Pouf | pouf | pout!... - Trop lard, Monsieur | - Aie! manqué, manqué le train! Que va dire ma

Il y a ensuite l'Anglais, l'inévitable Anglais lun chapeau melon, malgré le choléra, un cache-poussière mastic, dans lequel flotte le paquet d'os qui lui sert de corps. des souliers lacés, propres à la navigation, une montagne de couvertures — et, dans les filets, dix-sept colis, sans compter deur sacoches, deux gourdes et une lorgaelle

Voisin désagréable, marche sur les pieds, vous dérange à chaque station et questionne à tout instant, comme si vous éliez un enployé de l'agence Coock.

Deuxième variété: l'Anglais et sa famille. Le père, la mère et sept enfants, la nourrice. deux femmes de chambre et un valet de chambre qui sent le crottin et le chesset réunis. Il faut deux compartiments pour leger tout ce monde et les trente-six con qu'ils emportent! — « Påådon, fache de déranger vô! » Et à chaque instant, quel. qu'un se met à la portière pour causer aret ceux de l'autre compartiment.

Il vaut mieux choisir un wagon occupé par le Monsieur venu à Paris pour ses effaires.

Il n'emporte presque rien: une simple couverture, un parapluie, un carton à chapeaux, quelquefois une canne ou bien n'im. porte quoi plié et ficelé dans du papier.

Pas encombrant. Des qu'il vous aperçoil, il ramasse ses colis, il les regarde, regarde les vôtres furtivement, afin de ne pas les confondre avec les siens à l'arrivée. C'est un homme de précautions.

Il a suivi les conseils de sa femme. Il use en voyage sa vieille redingole. C'est bien bon pour coucher dedens. Il a aussi emporté sa calotte de velours, celle qu'on lui a brodée, il y a trois aus, pour sa fête. Elle est usée, défraîchie, graisseuse... Mais c'est bon comme bonnet de nuit!

Pour se distraire, il a acheté le Petit Meniteur et le Paysan.

Il n'est pas fier et il est encore poli, ca monsieur. - C'est si rare! - Il salue quand quelqu'un entre dans le compartiment et il cèderait, au besoin, son coin à une dame, quoiqu'il y tienne beaucoup à cause de la

A peine le train est-il parti qu'il tirem gros calepin. Il classe les notes d'hôtel, rappelle ses dépenses de la journée, les inscrit et fait le total: il a cinquante-trois francs soixante-quinze de moins que l'année dernière. Il referme le calepin satisfailet s'enplaneage or de l'équerre songe us pel

libra's discill of our bases to al Si vous prenez le compartiment des sumeurs, vous rencontrerez inévitablement trois types, toujours les mêmes:

Le représentant d'une maison de vius de Béziers. Ventru, le teint fleuri, le nez rubicond, barbe en éventail, fume la pipe d'écume à bout d'ambre, crache avec blu et parle politique.

Le capitaine d'un régiment stationné à Montbrison. Commande une compagnie du dépôt, s'embête à mort dans la garnison, demande à permuter... Peut pas l A vu Paris son cousin qui est l'ami du neveu du beau-frère d'un ami d'un officier d'ardonnance du ministre. Peut-être réussira-f-il dans ses démarches.

Enfin, une tête ronde, yeux ronds, net rond, ventre rond, tout rend, rond de caractère et plus rond encore quand il a bu un coup. C'est un membre du Cercle de Cavaillon. Riche, il vient faire ses farces Paris deux fois par an.

Il a sur lui un tas de petits bibelots drôles: une épingle de cravate qui lance un fiel d'eau dans l'œil de celui qui la regarde, une tête de mort qui fait des grimaces, des éluis où les cigares apparaissent et disparaissent à volonte... Va-t-on rire à Cavaillon? En attendant, il fume une pipe de terre emmanchée d'un roseau de longueur.

Laissez - moi vous présenter encore la dame au chien. C'est loujours la même, le nez crochu, le menton à la Polichinelle. ridée, ridée... et des cheveux blonds, un

Elle tient à la main un pelit sac en peau cirée. Où est le chien? Elle s'installe au milieu de ses châles, le pêtit sac ser ses genoux. L'employé passe : « Vos billets.

- Voilà donc mes Américains installés à Paris, continua M. de Larnac, et la pluie d'or a commencé. De vrais parvenus s'amusant à jeter follement l'argent par les senêtres. Cette grande fortune est toute récente ; un raconte que Mms Scott, il y a une dizaine d'années, mendiait dans les rues de New-York. Elle a mendié!

- On le dit, madame. Puis elle s'est mariée avec ce Scott, le fils d'un banquier de New-York... et, tout d'un coup, un procès gagné leur a mis entre les mains, non pas des millions, mais des dizaines de millions. Ils ont quelque part, en Amérique, une mine d'argent, mais une mine sériouse, une vraje mine, une mine d'argent... dens lequelle il y a de l'argent... Ah! vous allez voir quel luxe va éclater à Longueval!... Nous aurons tous l'air de pauvres dans le pays. On prétend qu'ils ont cent mille francs à dépenser par jour.

— Voilà nos voisins! s'écria Mª de Lavardens. Une aventurière! Et ce n'est rien encore... une hérétique, monsieur l'abbé, une protestante!

Une hérétique! une protestante! Pauvre curé! c'était bien à cela que, tout de suite, il avait pensé en entendant ces mets: « une Américaine, Mme Scott ». La nouvelle châtelaine n'irait pas à la messe! Que lui importait qu'elle eut mendié! Que lui importaient ses dizaines et ses dizaines de millions! Elle n'était pas catholique! Il ne baptiserait plus les enfants nés à Longueval, et la chapelle du château, où si souvent il avait dit la messe, allait être transformée en un oratoire protestant, qui entendrait la parole de quelque pasteur calviniste ou luthérien.

Au milieu de tous ces gens consternés, désolés, seul, Paul de Lavardens paraissait radieux.

- Une ravissante hérétique, en tout cas, dit-il, et même, s'il vous plaît, deux ravissantes hérétiques! Il faut les voir, les deux sœurs, à cheval, au Bois, avec deux petits grooms pas plus hauts que ça, par derrière...

- Allons, Paul, recente-neus ce que tu sais, ce bal dont tu parlais... Comment es-tu allé au bal chez ces Américaines?

- Par le plus grand hasard !... Ma tante Valentine restait chez elle ce soir-là... J'arrive vers dix heures... et dame ! ça n'est pas d'une gaieté folle, les mercredis de ma tante Valentine... J'étais là depuis vingt minutes quand j'aperçois Roger de Puymartin qui s'esquivait adroitement. Je le rattrape dans le vestibule. Je lui dis:

» - Rentrons ensemble?

» - Oh! je ne rentre pas. From for 3 - w

- Où vas-tu?

» - Au bal.

» — Chez qui? - Chez les Scott; veux-tu venir avec moi? ril rous platt | » La dame montre son billet, ais ne lache pas son petit sac, qu'elle

coure des yeux. C'est fioi, le train est parti | Alors, rayon-C'est un fait jouer un ressort... Crac l'le good comme mes deux poir le pelit dien, gros comme mes deux poings, sort remuant la queue l...

Les voyageurs sympathiques le cares-Les voyageurs les mignon les voyageurs delestent les petits chiens ronchonnent des yeux menacants... Ah! l'animal,

mignon, a levé la patte l...
La dame, indulgente pour les sottises de parlot—car il s'appelle Charlot I— essuie raquillement sa robe avec son mouchoir dentelles. Et Charlot reconnaissant lèche nez crochu de la dame au menton de

foliobinelle. Voyez-vous ce monsieur en redingote à old gras | Il porte sous son bras un gros orleseville bourré de papiers. Il passe roide rant le guichet, le cigare à la bouche, et solre un petit papier. L'employé salue et

le promène sur le quai d'un air d'imarlance et cause distraitement avec son apagnon. Il achète des journaux, deux, , quatre journaux. Il jette un regard digneux sur la première page. Puis, il note dans mon compartiment, où un employé complaisant lui a retenu un coin. Ce monsieur ne salue pas. Il promène

pr nous lous un regard investigateur; il 100 588 journaux et fait semblant de lire.

_ Tiens! c'est vous; par quel heureux hisard?... dit-il tout-à-coup à un voyageur pace en face de moi.

- Yous partez en vacances, mon cher Houlé, mais on prétend que vous allez are bientôt convoqués de nouveau?

- Pour la question de Chine, voilà bien me belle affaire !

- Il me semble pourtant que le gouverment ne peut faire la guerre sans l'asseniment des Chambres, c'est dans la Consti-

- Mais, monsieur, nous ne faisons pas aguerre, nous prenons des gages ! - Cependant on bombarde, on brûle

is arsenaux, on coule des navires ?... - Ce n'est pas la guerre, ce sont des mprésailles !

- Permettez! il va falloir demander moore des millions au pays, s'imposer de burds sacrifices d'hommes...

- Nous accorderons tout au gouvernement, mais nous ne déclarerons pas la

- Alors, je ne comprends plus!... Là-dessus s'engage une longue conversam sur la politique étrangère. Le député vail le discours de M. Jules Ferry. Tous Toyageurs dorment à poings fermés, et sais de même.

le jour blanchit l'horizon, une lumière pala commence à éclairer le compartiment. les voyageurs s'éveillant, se soulèvent du tilieu de leurs couvertures.

le député rassemble ses journaux, reprend son portefeuille.

- Ehl dites donc, fait-il en tapant sur genoux de mon voisin, nous voici arri-Gardez-vous bien de dire dans le pays les nous faisons la guerre. Nous voulons la faire, mais nous ne voulons pas la darer, ce serait compromettre notre réécion l'année prochaine.

Les deux voyageurs descendent, et, cinq andles après, la locomotive siffle, comme tile roulait, elle aussi, donner son approlion sur la politique du gouvernement et les opinions du député.

Bon voyage!
(Le Paysan.)

ANDRE BARBES.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

La crue annoncée sur la Loire a eu son atimum à Orléans le 8 septembre, à 9 ures du matin.

li s'est élevé à 1= 70.

Par suite, on pense que la crue atteindra, Langeais, 1 70 le 10 septembre, vers 3

A Saumur, la Loire n'est plus aujourd'hui 103 1= 60.

betifie pay l'impriment poutrige l'

Nous avons dit hier que le ministre de la guerre a fixé à 460 le minimum de points obtenus à l'examen écrit par les aspirants au volontariat d'un an pour les admettre à l'examen oral. D'après cela, voici, pour notre département, les candidats admis à la deuxième et définitive épreuve:

MM. Lorilleux, Schleiter, Gallot, Guilé, Chénouard, Chabruu, Blanc, Maigueau, Durand, soit 9 sur 47. L'examen oral commencera le 20 septembre.

L'année dernière, le minimum de points était de 540.

UNIFICATION DES RETRAITES DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS.

Le Comité central de Paris à MM. les présidents des comités de province.

Les membres du Comité central, réunis en séance extraordinaire, le 3 septembre, ont pris les dispositions suivantes :

Vu le projet de loi pour l'unification des retraites des anciens sous-officiers et soldats, déposé le 45 août dernier sur le bureau de la Chambre par M. Georges Roche, député de Rochefort, lequel projet doit être imprimé et distribué par ordre de M. le président de la Chambre des députés;

Considérant:

Qu'il n'est pas inutile que le projet de loi déposé soit de nouveau appuyé par la grande majorité des députés;

Qu'il est du devoir de tous les intéressés de bien démontrer, eux-mêmes, à MM. les députés les droits que l'ancienne troupe a aux tarifs du 23 juillet 1881, afin que ces honorables représentants puissent encore mieux soutenir la cause qui leur est sou-

Que, d'autre part, le moyen le plus essicace pour expliquer convenablement les droits qu'on peut avoir, c'est la publicité par voie de la presse principalement, et cela d'une façon incessante;

Meis que l'avoir en caisse du Comité central à Paris ne va bientôt plus permettre de faire face aux dépenses journalières obligatoires. En conséquence, le Comité décide qu'un appel de fonds sera fait auprès de tous les camarades dont la situation peut actuellement le permettre en raison du paiement des arrérages de leur pension ; il invite instamment les présidents de comités de province à faire insérer la présente circulaire dans tous les journaux de leurs loca-

Il recommande, en outre, de ne pas oublier que le succès de la cause, tout certain qu'il paraisse, peut aussi dépendre de la vigilance et du zèle que chacun apportera en pareille circonstance. C'est une œuvre commune à tous, et de plus, c'est une question d'honneur, et même de réhabilitation, en quelque sorte, qu'on revendique pour l'ancienne armée dont les services semblent méconnus par une pension de retraite infé-

Les membres du Comité :

Allard, Grévin, Perrot, Fautrier, Piérot, Poinsot, Godeau, Godet, Varney, Wirth, Lemaire.

Yu: Le vice-président, REVERCHON.

Le Président. SABOURIN.

Les ouvriers menuisiers se plaignent depuis longtemps de la concurrence qui leur est faite par les produits de Suède et de Norwège qui arrivent à Paris près à être posés.

Pour ne citer qu'un exemple, les portes et les fenêtres fabriquées à Stockholm reviennent à meilleur marché que le bois non ouvré qui serait acheté en France pour les fa-

Le Conseil municipal de Paris s'est ému de cette situation, et, sur la demande des chambres syndicales des ouvriers menuisiers, les édiles ont décidé qu'une subvention de 3,000 fr. serait accordée aux intéressés pour leur permettre d'envoyer en Suède et en Norwège des délégués spécialement chargés d'aller étudier sur place l'industrie de la menuiserie.

Les chambres syndicales viennent d'être invitées à choisir ces délégués, qui seront au nombre de trois.

Par arrêté du ministre des finances :

M. Duphénieux, ancien sous-préfet de Saumur, ancien préset, nommé récemment percepteur-receveur du quartier des Champs-Elysées à Paris (4re division du 8e arrondis-

sement, 41 classe), vient d'être nommé trésorier-payeur général de Vaucluse, en remplacement de M. Guillot, admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite.

On lit dans l'Espérance, de Nantes:

Les inquiétudes que cause le phylloxéra gagnent de proche en proche. Les habitants de la rive gauche de la Loire se préoccupent beaucoup de la présence de ce redoutable insecte dans leur voisinage; ils se demandent comment on va procéder à sa destruction, quels moyens on emploiera.

Les plus énergiques leur semblent les meilleurs pour les préserver du fléau.

M. de Cazenove, qui a eu l'occasion d'en voir un très-grand nombre, les a trouvés tellement effrayés, qu'il a cru devoir écrire à M. le représentant de la Commission départementale, pour lui signaler l'état des

Il réclame, dans sa lettre, une réunion immédiate de la Commission, dans le but de les rassurer, en pressant l'autorité de prendre des mesures qu'un plus long retard rendrait illusoires.

Il ne s'agit plus de simples taches phylloxériques, ainsi que nous l'avons déjà dit; la surface atteinte est considérable et il est certain que si l'on veut arrêter la propagation du fléau, il n'y a plus de temps à per-

On a déjà trop tardé à constater l'existence du phylloxéra.

Pendant que la Commission de surveillance s'en allait reconnaître l'insecte à Martigné-Briand, il existait chez nous, dans notre département.

Nous faisons des vœux pour qu'on ne perde plus de temps et nous sommes reconnaissant à M. de Cazenove d'avoir saisi la Commission départementale de cette grave question.

Coutures. - Grand émoi dans la commune de Coutures. Depuis huit jours, il est question d'un infanticide.

Dimanche dernier, le brigadier et un gendarme de la brigade de Gennes étaient au village de Monsabert, pénétraient chez les époux X..., et après quelques minutes de recherches, trouvaient enfoui dans une cave, presque au niveau du sol, le corps d'un enfant venu à terme; il avait été enterré vivant!! Constatation du médecin.

Pendant que les gendarmes et le gardechampetre travaillaient dans la cave, la femme R..., surveillée par l'adjoint, délégué du maire, sortit librement de chez elle et s'enfuit. Depuis lors on ne l'a pas retrou-

Le parquet de Saumur était lundi dernier à Monsabert, il a fait arrêter le mari.

Tours.

On lit dans le Journal d'Indre-et-Loire :

« Un comité d'agriculteurs du département d'Indre-et-Loire nous communique la pétition suivante, en invitant tous les cultivateurs à se réunir tous les samedis, à onze heures, au café du Musée, à Tours, siège du comité. Toutes les personnes qui voudront bien se charger de réunir des signatures dans les communes sont priées de se pourvoir, au café du Musée, de feuilles préparées à cet effet audit café. Les inspirateurs de cette pétition, publiée dans tous les journaux de Tours, entendent rester en dehors de tout parti politique. Ils expriment leurs souffrances et leurs plaintes et n'entendent rien faire de plus.

A Monsieur le ministre de l'agriculture.

« Monsieur le ministre.

» Les soussignés, agriculteurs du département d'Indre-et-Loire, ont l'honneur de solliciter votre bienveillance, afin d'obtenir un soulagement dans la crise actuelle.

» La modicité du prix des céréales occasionnée par le libre-échange et l'augmentation toujours croissante de la main-d'œuvre, nous mettent dans l'impossibilité, malgré nos efforts et notre courage, de résister plus longtemps, et, si cet état de chose continue, Monsieur le ministre, nous serons bientôt réduits non-seulement à la ruine, mais à la misère.

» Nous avons l'honneur d'être, Monsieur le ministre, vos très-humbles et très-obéissants serviteurs. »

MONTMORILLON.

Le maire de Montmorillon croit devoir prévenir les maîtres d'hôtel, cafetiers et

cabaretiers de cette ville, que, pendant le séjour des troupes de la 33° brigade d'infanterie, leurs établissements ne devront être ouverts aux hommes qui en font partie que jusqu'à 8 heures 1/2 du soir.

Des ordres très-sévères ont été donnés pour que la prévôté attachée à la la brigade et la gendarmerie de la ville veillent à la stricte exécution de cette mesure, prescrite par le général directeur des manœuvres.

Ceux d'entre eux qui ne se conformeraient pas au présent avis s'exposeraient à voir leurs établissement consignés pendant les trois jours que passeront à Montmorillon les militaires des 20° d'artillerie, 2° chasseurs, 68° et 90° de ligne.

Voici l'indication des principales opéralions qui surent lieu aux environs de Montmorillon pendant les grandes monœuvres:

Le 12 septembre, prise de la Trimouille; le 43, un combat aura lieu vers l'embranchement du chemin de Journet et dans les brandes de la Beaudinière, route de la Trimouille.

CHATELLERAULT.

Mardi 9 courant, à 9 heures et demie du matin, notre promenade a été le théâtre d'un triste accident. A 8 heures et demie, M. Baptiste Coquereau, âgé de 63 ans, loueur de voitures, était parti de chez lui avec deux chevaux attelés à un break. Après avoir conduit sa bru et sa petite-fille à l'extrémité du faubourg Sainte-Catherine, où Mª Coquereau jeune habite, il passait par les boulevards et revenait par la rue du Berry, lorsque ses chevaux s'emportèrent et s'engagèrent dans la rue de la Promenade. Arrivés à la rue du Tabary, M. Coquereau, qui essayait en vain de maîtriser ses chevaux, voyant devant lui une voiture, voulut traverser les promenades pour éviter une rencontre. Malheureusement la voiture vint heurter l'angle de la rue du Tabary et se renversa projetant l'infortuné la tête la première contre le mur. M. le docteur Raguit, appelé aussitôt, ne put que constater la mort de M. Coquereau qui avait les côtes enfoncées et la colonne vertébrale brisée.

Dimanche, on a inauguré à la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres) le buste de l'abbé Jallet. Beaucoup de personnes se demanderont sans doute quel est ce grand homme jugé digne d'être coulé en bronze. C'est tout simplement un prêtre apostat, député obscur à l'Assemblée nationale de 4789, qui a fini misérablement une vie déshonorée, après avoir donné le speciacle de tous les scandales. Tel fut celui que les républicains des Deux-Sèvres ont voulu tirer de l'oubli. Son existence et les honneurs posthumes qui l'attendent nous ont été révélés ces joursci par une lettre de Ms Bellot des Minières, dont le Mémorial des Deux-Sevres a publié un extrait, et qui est adressée à M. Tardy, bibliothécaire-adjoint de la ville de Niort.

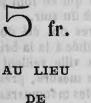
L'Association française pour le progrès des sciences, qui tient congrès à Blois, a visité, dimanche dernier, le château de Chambord et celui de Cheverny. Plus de 250 membres du congrès avaient pris part à cette intéressante excursion, organisée, avec le concours de la commission locale de Blois, par les soins de M. Gabriel, protesseur à l'Ecole des ponts et chaussées, secrétaire de l'Association. Un déjeuner a été servi dans une des salles du rez-de-chaussée du château de Chambord. La visile au château de Cheverny offrait un attrait tout particulier en raison des superbes collections de paléontologie et de minéralogie qu'y a réunies son ancien propriétaire, M. le marquis de Vibraye. A six heures, les membres de l'Association étaient de retour à Blois.

Le lendemain, trois cents membres de l'Association française ont visité Vendôme et le château Lavardin.

Les anthropologistes ont fait une excursion à Thenay pour chercher les traces de l'homme tertiaire découvertes par l'abbé Bourgeois.

ANGERS GRAND HOTEL

Place du Ralliement — A proximité du Théâtre et de l'hôtel des Postes — Table d'hôte — Restaurant à la carte — Salles de Fêtes, vastes Salons - Salles de Bains - A l'occasion des examens pour l'École polytechnique, prix de faveur pour Messieurs les candidats et leur famille.





Nos abonnés connaissent, de reputation au moins. la vaillante et spirituelle

LANTERNE D'ARLEQUIN

illustrée de charmants dessins d'actualité, reproduisant, avec leurs traits, les faits et gestes des beaux messieurs qui gouvernent la R. F.

L'abonnement à la Lanterne d'Arlequin est de 6 fr. par an.

Une combinaison particulière avec la Direction de cette publication satirique, nous permet de l'offrir à nos abonnés, anciens et nouveaux, moyennant 5 fr. par an.

Pour recevoir cette PRIME, il suffit à tout abonné d'adresser une bande de notre journal à M. le Directeur de la Lanterne d'Arlequin, rue Richelieu, 13, à TOURS.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET Cie, rue Jacob, 56, A PARIS.

MODE HLUSTREE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de Mo EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la Mode illustrée, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute per-sonne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET Cio, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbresposte en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1re édition, 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr. 4º édition, avec une gr. coloriée chaque numéro :

3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr. S'adresser également dans toutes les librairie des départements.

LE JEUNE AGE ILLUSTRE Journal des Enfants

Paraissant tous les samedis, sous la direction de Mlle LERIDA GEOFROY.

Sommaire du nº 193 (samedi 6 septembre 1884)

Orgueil et repentir, par Vassel de Fautereau. - Courrier des enfants : La bénédiction des cloches, par A. Brébien. — Le littoral de la France: Saint-Malo, par Ch.-F. Aubert. — Causerie littéraire: Réveil de la littérature provençale, par Th. Bris-montier. — Voyage à l'île Bourbon, par la baronne d'Egligny. — La source, par Mélanie Bourotte. — Heures de loisir, par Pr. Etienne. COUVERTURE: Prime. — Annonces.

ABONNEMENT: pour la France, un an 10 fr., six mois 6 fr. - Bureaux: 76, rue des Saints-Pères, Paris.

LA SEMAINE ILLUSTREE

Prix: 30 centimes le numero.

Sommaire du numéro du 6 septembre 1884.

Chronique parisienne, 1 gravure, par A. de Bonviller.

Java, 1 gravure. Marie-Rose (nouvelle), par Gérald. Bayonne, 3 gravures, par Paul Perret. La direction des ballons. Maîtresse de la maison. Sphinxiana.

Abonnement: Un an, 18 fr. Librairie H. Oudin, 51, rue Bonaparte, Paris, ou à Poitiers, 4, rue de l'Eperon.

Vive l'Anjou!

POLKA CHANTÉR,

Paroles de M. A.-J. VERRIER, musique de M. X*** Dédiée à M. SINBAU, ex-chef de musique au 77º de ligne.

Le 3° mille est en vente.

A Saumur, chez Mm. MERCIER-FISCHER, place de la Bilange.

PRIX NET: 50 CENTIMES.

8 fois sur 10, les migraines, les névralgies de la tête, de l'estomac ou des reins et la scialique sont tête, de l'esioniae on des tems et la scianque sont guéris en quelques instants par les perles du l'a CLERTAN A LA TÉRÉBENTHINE. (Avaler 3 ou 4 perles à chaque crise.) 2 fr. le flacon dans toutes les phirmacies; gros, 19, rue Jacob, à Paris.

FRÈRES MAHON médecins spéciaux de hopitaux de Paris « obtiennent mille guérisons par an, terme moyen. ...
— Maladies de la peau et du cuir chevelu, telenes. dartres, démangeaisons, chute des cheveux, etc. La docteur M. Mahon fait sa visite à l'hôpital d'Angers le dernier Dimanche se chaque mois, et il recoi le même jour les maiades particuliers à l'Hôte d'Anjou, à Angers, de midi à trois heures. Déput à Saumur à la pharmacie Gartin — Correlle à Saumur, à la pharmacie Gablin. — Consu tions à Paris, rue de Rivoli, 30.

PAUL GODET, propriétaire gérant,

RETRAIT DE CAUTIONNEMENT.

M. CHEVALIER, ancien huissier près le Tribunal civil de première instance de Saumur, demeurant à Montrcuil-Bellay, ayant l'intention de retirer son cautionnement, fait la présente déclaration conformément à la loi.

LOUER

Occupé actuellement par M. MOURAUX, Grande-Rue, nº 1.

S'adresser chez M. LARDE, dans (611)la même maison.

CHE ND RE DE

DE SUITE, Pour cause de décès,

MAGASIN D'ÉPICERIE Mercerie, Rouennerie

Auberge avec Billard

Situé à Bizay, commune d'Epieds (Maine-et-Loire).

S'adresser à Mme Ve Normandine, au méme lieu. (536)

legal de Cherteny offenit un attent mot our

ALOUER

Premier ou deuxième étage, avec écurie à deux chevaux, remise et grenier à fourrage.

S'adresser que d'Orléans, 73.

CONTENTIEUX. RECOUVREMENTS

C. BONNIN

40, rue Saint-Nicolas, Saumur

Renseignements Commerciaux

Affaire sure: 15 fr. par jour sans quitter son emploi; 50 fr. en voyageant, articles nouveaux, grand succès.

Écrire Agence des Inventeurs, 59, rue Traversière, 59, Paris.

Les Magasins de la Glaneuse

51 et 53, rue Saint-Jean, SAUMUR, DEMANDENT:

Une apprentie pour les Modes, Et an garçon de magasin sachant lire et écrire.

Conditions avantageuses.

Me GAUTIER, notaire à Saumur, demande de suite un petit clerc.

Prime gratuite de CENT FRANCS Offerte à tout abonné d'un an au

JOURNAL DES CAMPAGNES

Et d'Agriculture progressive reunis

(29° ANNÉE) PARIS, 18, RUE DAUPHINE.

Le Journal des Campagnes doit son succès à la grande varieté des sujets qu'il traite : agriculture, horticulture, viticulture, élevage, jurisprudence et économie rurales, cours authentique des denrées et des fonds publics, etc.

Prix de l'abonnement : Six francs par an.

Pour recevoir la prime de CENT Francs, adresser la quittance d'abonnement à M. le directeur de l'Assurance Financière. 3, rue Louis-le-Grand, à Paris, qui la renvoie avec une police remboursable à Cent francs, par tirages mensuels. Le remboursement est garanti par les fonds de capitalisation s'élevant à 18,347,000 francs et constitué en rentes françaises, obligations foncières, prêts hypothécaires et immeu-(477)

Décerné au Concours de Chinon, le 10 août 1884, par la Commission de visite des VIGNOBLES

Mention spéciale et Médaille d'argent

Constructeur à RESTIGNE

Pour ses PRESSOIRS à bon marché et qui sont les plus répandus dans le canton de Chinon.

Renfermant 30 PLANCHES CHROMO, 10 COULEURS données gratis à tous les lettern Cette œuvre d'utilité résume les matières contenues dans des centaines

d'ouvrages savants qu'il serait difficile et coûteux d'acquérir. HYGIÈNE — MÉDECINE USUELLE — PHARMACIE DOMESTIQUE — JARDINAGE — ANT VÉTÉRINAIRE — GÉOMÉTRIE — HISTOIRE NATURELLE

Pâtisserie, Cuisine bourgeoise, Confiserie, Falsification, Agriculture, Physique et Chimie

Connaissances usuelles, etc. Un nombre considérable de recettes utiles — 50 centimes la série -

une série par semaine. Réclamer chez tous les libraires la 1ºº série vendue 10 centimes seulement à titre d'essai ou adresser 60 centimes à M. FAYARD, éditeur, 78, boulevard Saint-Michel, Paris, pour recevoir franco les séries 1 et 2.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 10 SEPTEMBRE 1884

| | Local Carlo Law | | The state of the s |
|---|---|--|--|
| Valeurs au comptant Cloture précte Cours. | Valeurs au comptant Clotur précte Cours. | Valeurs au comptant Clotur précte cours. | Valeurs au comptant Clotur Dernier cours. |
| 3 % | Est | ODI ICATIONS | Gaz parisien |

GARES DE SAUMUR CHEMINS DE FER

Ligne d'Orléans Ligne de l'Etat (Service depuis le 19 Mai 1884) DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS. SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR Mixte | Direct. 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. Mixte | Omn. | Omn. | Omn. | Mixte | Mixte | Omni. Mixte Mixte matin. 6 49 9 45 1 52 soit matin. matin. matin. soir. - 55 - 13 matin (s'arrête à la Possonnière) soir. soir. soir. matin, omnibus-mixte. Saumur. (départ) 6 05 7 24 9 0 Chacé-Varrains 6 15 7 32 9 08 Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg . . . 6 23 7 39 9 15 8 30 8 46 11 10 1 15 3 45 4 03. 1 52 5 04 2 08 5 20 5 04 7 50 Montreuil-Bellay . . . (départ) 6 49 $-\begin{array}{cc} - & 25 \\ - & 32 \end{array}$ soir, and Brézé, Saint-Cyr-en-Bourg. . . . 7 04 10 10 Chacé-Varrains 7 12 10 26 1 24 8 54 p p 11 39 express. 0102 5 28 4 19 1 32 2 16 omnibus. Montreuil-Bellay. . . (arrivée) 6 39 7 52 9 28 5 40 Saumur (arrivée) 7 23 10 39 2 28 1 46 POITIERS - MONTREUIL 10 - 36 -- (s'arrête à Angers). DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS. MONTREUIL - POITIERS allant à Angers. SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS 3 heures 26 minutes du matin. direct-mixte. THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR venant d'Angers. - omnibus. Mixte | Omni. | Omni Omn. | Omn. | Mixte Omni. | Mixte | Mixte | Omni, | Mixte express. matin. matin . matin . soir, omnibus-mixte. matin. matin soir soir. soir. soir. soir. soir. matin. soir. soir. - 44 5 50 Montreuil 7 b 1 55 8 35 Loudun 8 20 2 51 9 55 Arçay 8 34 3 4 10 14 Mirebeau 9 27 3 54 11 2 - 4 -- 24 -| Saumur. (départ) | 6 05 | 7 24 | Montreuil-Bellay | 6 53 | 7 55 | Lernay | 7 02 | N N 1 | Brion-s. -Thouet | 7 14 | 8 09 | Thouars (arrivée) | 7 29 | 8 22 - omnibus (s'ar. à Tours) Neuville . Mirebeau. 1 15 2 2 2 11 3 45 4 50 " s Thouars (départ) 5 40 5 58 8 58 4 20 fo - express-poste. 8 41 8 51 9 10 9 18 9 45 4 30 4 37 5 04 Brion-s-Thouet 1 19 7 57 Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à 8 59 Montreuil-Bellay 6 49 9 16 Saumur (arrivée) 7 23 Lernay . . Arcay. 1 52 2 28 Saumur à 6 heures 56 ; à Tours à 9 heures. Neuville 4 24 11 27 9 57 Poitiers . 10 32 4 56 12 1 Montreuil 2 32

opinions dis deputé.